

Message de Carême 2001

Chers frères et sœurs,

Durant les quatre années précédentes, j'ai consacré mon Message de Carême aux thèmes de l'année jubilaire en cours. Cette année, je voudrais, d'une part, vous donner un premier écho de la Lettre apostolique que le Pape Jean-Paul II a offerte à l'Église pour la clôture de l'Année Sainte et, d'autre part, vous proposer un message d'espérance concernant l'animation de nos communautés chrétiennes à l'avenir.

I

La lettre en question s'appelle : « Au début d'un nouveau millénaire ». Au lieu de nous inviter au repos après la célébration du Jubilé, le Pape nous y propose d'avancer en eau profonde et de gagner le large. C'est un véritable plan pastoral qu'il nous confie, un plan habité par un souffle puissant. Je vais le travailler avec toutes les instances diocésaines concernées. A beaucoup d'égards, il rejoint les priorités pastorales proposées pour le pays par l'ensemble des évêques de Belgique. En paroisse aussi, vous serez invités à réfléchir à ce plan pastoral afin de le mettre en pratique. Je retiens seulement aujourd'hui les premiers points, ceux qui nous provoquent le plus à la conversion du cœur, ainsi que cela convient au début du Carême.

Le tout premier point que Jean-Paul II place en tête du programme qu'il nous propose, c'est la *sainteté* (§ 30). Cela peut paraître étonnant. Mais, pour lui, un programme pastoral chrétien, ce n'est pas d'abord une formule, c'est Quelqu'un, c'est une Personne, c'est Jésus lui-même (§ 29). C'est à Lui, Jésus, que nous appartenons depuis notre baptême. Or qu'est-ce que la sainteté, sinon se laisser prendre tout entier par Jésus et, en lui, devenir pleinement les enfants de Dieu notre Père ? Chacun selon sa vocation, bien sûr. Le problème dans nos pays, c'est que souvent on est chrétien sans l'être vraiment devenu. Dans beaucoup de cas, on a célébré le baptême à la sauvette, par tradition, et puis on a refermé la parenthèse et remisé dans un débarras la grâce du baptême. Parents ou enfants, on a souvent demandé ou reçu le baptême sans avoir été vraiment des catéchumènes qui prennent la décision de la foi et parcourent les étapes exigeantes de l'initiation chrétienne. Or, dit le Pape, « demander à un catéchumène : "*Veux-tu recevoir le baptême ?*" signifie lui demander en même temps : "*Veux-tu devenir saint ?*". Cela veut dire mettre sur sa route le caractère radical du Discours sur la Montagne : "*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*" (Mt 5, 48) (§ 31).

Second point du programme pastoral : *l'art de la prière*. Pour aspirer le Peuple de Dieu vers la sainteté, il faut lui proposer de grandir, par la prière, dans la communion avec le Dieu trois fois saint. D'où la proposition bouleversante de Jean-Paul II que toutes les communautés chrétienne, à commencer par les paroisses, deviennent de véritables « écoles de prière ». « Il faut, écrit-il, que *l'éducation à la prière* devienne un point déterminant de tout programme pastoral. » (§ 34). Autrement dit, le Pape souhaite que, dans toutes les paroisses du troisième millénaire, on ne trouve pas seulement, sur le plan religieux, le service indispensable de la catéchèse et des sacrements, mais encore des lieux et des moments d'initiation méthodique à la prière par la liturgie très soignée, la prière communautaire du matin et du soir, l'adoration du Saint-Sacrement, la prière du Rosaire, etc.

Je ne vais pas détailler ici tous les points de cet audacieux programme pastoral. Le Pape y parle encore de l'Eucharistie dominicale, du sacrement de la Réconciliation et, avec beaucoup d'insistance, de tous les aspects sociaux de l'engagement des paroisses et des diocèses face aux grands défis de nos sociétés.

Si, avec lui, j'insiste aujourd'hui sur l'appel à la sainteté et l'initiation à la prière, c'est que - je cite le Pape - « il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer » (§ 38). Rappelez-vous la scène de la pêche miraculeuse dans l'évangile de Luc. Ce n'est pas le travail qui avait manqué, puisque Pierre peut dire à Jésus : « *Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre* » (Lc 5, 5). Ce qui va permettre une pêche abondante, c'est d'avoir regardé Jésus d'abord et d'avoir jeté les filets en obéissant à sa parole à lui : « *Sur ton ordre, je vais jeter les filets* ». Ensuite, il faut encore un peu de travail, bien sûr, mais un travail inspiré et porté par le Seigneur lui-même. C'est ce que Jean-Paul II appelle « le primat de la grâce ». Avec lui, je vous dis donc en ce début de Carême : « Frères et sœurs, prenez la résolution d'enraciner davantage votre vie paroissiale dans l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et l'adoration, et vous verrez que le Seigneur donnera à votre action une fécondité nouvelle. Personnellement et en communauté, perdez du temps pour le Seigneur, et ce sera du temps gagné pour l'évangélisation et l'engagement social. Laissez Dieu être Dieu dans votre vie paroissiale et vous vous en trouverez bien. Organisez-vous par paroisse, par secteur ou par doyenné pour avoir quotidiennement des plages de temps et des lieux où, en plus de la messe, l'on peut, fût-ce quelques minutes seulement, venir prier silencieusement, lire la Bible, adorer Jésus dans son Eucharistie, réciter une dizaine de chapelet ou participer à une prière du matin ou du soir. Cela permettra de rouvrir quelques églises en semaine sans danger de vandalisme et, par surcroît, sera la source de nombreuses grâces. »

La semaine prochaine, je vous confierai le Message d'espérance que j'ai remis aux chrétiens du diocèse à l'occasion de la clôture de l'Année Sainte pour notre diocèse, le 7 janvier dernier. Je vous remercie de votre attention.

II

Ce que je vous dis aujourd'hui sur l'avenir de nos communautés chrétiennes, je vous invite à y réfléchir ensemble au cours de l'année 2001 et je demande aux divers Conseils institués dans le diocèse d'y travailler lors de leurs réunions. Vous m'aidez ainsi à élaborer une « Lettre aux communautés chrétiennes du diocèse de Namur » qui soit, pour une part, le fruit de votre propre réflexion. Certes, bien d'autres questions vitales pourraient être débattues concernant la présence de l'Eglise au monde d'aujourd'hui. Elles sont traitées dans la Lettre collective des Evêques de Belgique pour la clôture de l'Année sainte et nous retiendront spécialement au cours de l'année 2002-2003.

Ce n'est pas la première fois que nous nous penchons sur la question de notre avenir paroissial. Déjà en 1995, poursuivant le travail réalisé par mon prédécesseur, Mgr Mathen, j'avais publié, avec l'aide des divers Conseils diocésains, une brochure intitulée « Un chemin d'espérance », en vue de donner quelques directives pour l'animation pastorale des communautés chrétiennes de notre diocèse. Nous nous étions surtout appliqués à une relance du travail en secteur pastoral, c'est-à-dire dans un ensemble de paroisses liées par des affinités géographiques et humaines. La nouvelle visite complète du diocèse, que j'ai entreprise en 1998 et qui doit, si Dieu le veut, se terminer en 2003, est spécialement orientée vers cet objectif. Mais le besoin s'est fait sentir d'accompagner cet effort d'un message plus bref, plus nerveux, qui soutiendrait notre élan. C'est ce que je vous propose d'entreprendre avec moi.

Je vous invite surtout à un regard d'espérance sur notre avenir. Certes, les difficultés ne manquent pas. Les plus visibles sont l'effritement de la pratique religieuse, le vieillissement de nos communautés, la présence restreinte des jeunes, la diminution en nombre et l'âge moyen croissant de nos prêtres, le peu d'impact apparent de la foi sur la vie en société, sans oublier les scandales qui éclaboussent parfois la vie de l'Eglise comme celle des autres institutions de la vie sociale.

Mais il est deux autres difficultés, plus fondamentales. Nous ne sommes plus en chrétienté. L'Eglise des croyants convaincus est largement minoritaire dans notre pays. De récentes enquêtes le confirment. Et pourtant il y a toujours de nombreuses demandes de baptêmes, de premières communions, de professions de foi, de confirmations, de mariages religieux et de funérailles chrétiennes, comme si nous étions toujours en chrétienté. Cela crée une distorsion, parfois problématique, entre les demandes de sacrements et de rites chrétiens et la motivation qui les inspire. Ce décalage place souvent les prêtres et leurs collaborateurs immédiats devant des choix douloureux.

Autre grande difficulté : nous venons d'une époque, pas si éloignée, où nous avons connu une abondance, voire une pléthore de prêtres, à tel point qu'il y avait un prêtre dans le moindre petit village, sans compter tous les prêtres présents dans l'enseignement et dans les œuvres sociales. Cela avait son côté sympathique, mais nous a aussi habitués à vivre excessivement dans un étroit esprit de clocher. On avait tout chez soi sans avoir à se soucier des paroisses voisines, et on pouvait s'en remettre à Monsieur le Curé à peu près pour tout. Cela a engendré un certain individualisme au sein de nos communautés chrétiennes. Un individualisme qui est venu renforcer récemment, sur un autre registre, une culture sociale qui mise d'abord sur les valeurs strictement personnelles et encourage, sur le plan chrétien, une « religion à la carte », où chacun vient prendre, occasionnellement, ce qui lui convient.

Ces problèmes sont réels, mais ils ne doivent pas nous décourager. Pour une part, ils sont l'envers de situations qui ont leurs côtés positifs. C'est aussi une chance pour l'Eglise qu'on lui demande d'accompagner les grands moments de la vie, même si la démarche de foi doit être approfondie. Derrière l'esprit de clocher se cache l'attachement légitime à son village ou à son terroir. Même l'individualisme est la traduction maladroite d'une religion moins grégaire, plus personnelle que jadis. De plus, à côté de ce qui s'effiloche dans notre Eglise, il y a aussi d'incontestables réussites, d'admirables fidélités, des élans de renouveau et des pousses nouvelles porteuses d'espérance. Combien de belles choses ne vivons-nous pas aussi en Eglise !

Enfin, ne nous laissons pas impressionner par les rumeurs cherchant à faire croire qu'à l'avenir nous n'aurons plus de prêtres et que, de toute façon, on peut très bien s'en passer. L'Eglise a besoin de prêtres et elle en aura toujours. Dans une quinzaine d'années, compte tenu de la mauvaise pyramide des âges dans le clergé actuel, des nouveaux prêtres ordonnés (4 à 5 par an) et des quelques prêtres venus de l'étranger, nous pouvons entrevoir qu'il y aura entre 200 et 250 prêtres dans le diocèse de Namur, avec, en 2015, une pyramide des âges qui sera normale, bien équilibrée. Parmi eux, plus de 150 seront investis dans l'animation de nos paroisses. Ils ne seront pas seuls ! Car l'Eglise a besoin de prêtres, mais ceux-ci ne sont qu'un élément dans l'ensemble du Peuple de Dieu. En 2015, le diocèse comptera environ 100 diacres permanents, 100 assistantes ou assistants paroissiaux travaillant à temps plein au service de l'Eglise, un nombre appréciable de communautés, nouvelles ou anciennes, de vie consacrée, de vie sacerdotale ou de vie laïque, plus, comme aujourd'hui, une multitude de laïcs bénévoles assumant, en plus de leurs responsabilités dans le monde, des missions d'Eglise, en tant que fabriciens, catéchistes, visiteurs de malades, choristes, musiciens, animateurs de mouvements de jeunes ou d'adultes, etc.

De quoi avons-nous peur ? Dans la plus grande partie du monde, on ferait vivre un diocèse avec beaucoup moins de ressources humaines que celles dont nous disposons et disposerons. Avec la grâce Dieu, accueillie dans la prière et l'adoration, tout demeure possible pour le service de l'Évangile en notre pays et la croissance du Peuple de Dieu. Mais à la condition que nous bousculions nos vieilles habitudes et apprenions à vivre notre vie chrétienne de manière plus communautaire, en nous engageant plus généreusement sur le plan personnel et en acceptant de mettre en commun, de paroisses à paroisses, nos idées, nos compétences et nos énergies. Si nous acceptons de nous former à une nouvelle vie chrétienne, sous la conduite de l'Esprit, les difficultés d'aujourd'hui seront des défis à relever et l'occasion de vivre un beau renouveau. C'est à ce regard de confiance que je vous convie. Je vous remercie de m'aider à baliser avec vous et pour vous ce chemin d'espérance au cours de l'année qui vient de s'ouvrir. Je vous bénis de tout cœur et vous souhaite une fervente préparation à la fête de Pâques grâce à un généreux et joyeux Carême.

Namur, le 7 février 2001,

+ André-Mutien LÉONARD,
évêque de Namur.

Ce Message de Carême sera lu, en deux fois, aux messes dominicales des week-ends des 24-25 février et des 3-4 mars 2001. Pour la pratique pénitentielle du Carême, on s'inspirera des suggestions faites dans la première partie du Message ainsi que des Mandements de Carême publiés les années précédentes. On pourra en faire lecture si on le juge utile.

Quelques questions pour la réflexion en groupe

1. Quelle place faisons-nous à la prière, à l'adoration, à l'écoute de la Parole de Dieu dans notre vie paroissiale ? Allons-nous au-delà de la célébration de la messe dominicale ?
2. Comment pourrions-nous concrètement faire de notre paroisse, de notre secteur ou de notre doyenné une authentique « école de la prière » ? Par quel plan réaliste y parvenir ? Sommes-nous prêts à nous y engager ?
3. Avons-nous peur pour l'avenir de nos communautés chrétiennes ? Qu'est-ce qui nous inquiète le plus ?
4. Les perspectives - mêmes chiffrées ! - de ce Message de Carême nous étaient-elles connues ? Nous rassurent-elles sur nos possibilités pour l'avenir ?
5. Sommes-nous prêts à bousculer un peu nos habitudes pour avoir une vie paroissiale plus communautaire, plus fraternelle, de paroisse à paroisse ?
6. Autres points à examiner à ce sujet ?